

Romains 8,3-17

L'Esprit soumet la chair

Romains 8 est le point d'orgue de la lettre. Il n'y a pas besoin d'être un expert en analyse littéraire pour s'en rendre compte. Ce chapitre est la conclusion des parties qui ont précédées !

En Romains 8,1-17 le mot *esprit* revient 18 fois dont 16 pour parler de celui de Dieu. Car Paul veut maintenant montrer comment intervient l'Esprit de Dieu dans le bras de fer décrit en Romains 7 entre l'intelligence qui veut accomplir la Loi et la chair qui n'y arrive pas.

Tout commence par l'incarnation¹

Paul dit littéralement que le Fils de Dieu a été envoyé *dans une ressemblance de chair de péché* (v3). Il ne dit pas que la chair c'est la même chose que le péché, ni que Jésus était pécheur. Il veut dire que le Fils de Dieu a pris la condition humaine avec toutes ses limitations². Il est venu incognito, dans l'ambiguïté de la similitude avec la chair ce qui oblige à dire de lui : il est homme *et* il est Dieu, ce qui constitue un paradoxe, un scandale, une occasion de chute. Ne pas être estomaqué par l'incarnation, c'est ne pas la comprendre.

Dans la perspective de ce passage, le Fils de Dieu est venu *à cause du Péché* (v3). Il a été *envoyé* pour résoudre le problème que pose le Péché mais pas comme on aurait pu s'y attendre : ce n'est pas l'être humain, incapable de dompter la chair, qui a été *condamné*³, mais le Péché. Et si le Péché est jugé coupable, nous sommes acquittés !

Jésus-Christ a fait dans la chair ce que la Loi n'a pas réussi à faire pour la chair

En participant à la faiblesse des humains dans la chair et dans la mort, le Christ veut faire participer les humains à sa résurrection ! Il a résolu le dilemme humain décrit en 7,25. Il a stoppé l'action néfaste du trio Loi, Péché, Mort.

Ceux à qui profite le jugement sont considérés comme justes : la justice de la Torah (et non la Torah) est accomplie en eux, ce qui veut dire que le but de la Torah est atteint en nous, grâce à l'intervention de Jésus-Christ. A partir du v4, Paul explique comment bénéficier de ce jugement du Péché par Jésus-Christ : *marcher non selon la chair mais selon l'Esprit*.

Mais alors, que veut dire *marcher selon l'Esprit* ? Si on suit le raisonnement de Paul ici, cela veut dire ne pas *marcher* (v4) ou *être* (v5) selon la chair, ou encore ne pas *être dans* la chair (v8). Il s'agit donc de dépasser la condition humaine. Et cela signifie plusieurs choses :

- d'abord, vivre *pour celui qui est mort et s'est réveillé pour moi*. (2Corinthiens 5,15) et non plus pour moi-même. Ma nouvelle vie de justice s'organise autour de ma relation avec le Christ.

- ensuite, en centrant ma vie sur Lui et non sur moi, ma vie acquiert un sens. La vie qui vit pour elle-même, c'est à dire pour sa chair, n'a pas de sens. Elle est morte bien que vivante.

1 S'incarner veut dire « venir dans la chair »

2 Le mot ὁμοίωμα peut-être traduit *ressemblance* ou *similitude*, mais la ressemblance est avec « la chair de péché », pas avec « la chair » seulement. Dans l'évangile de Jean : « la Parole devint chair » il ne s'agit pas d'une *ressemblance*. En 2Corinthiens 5,21 Paul dit que *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu*. Jésus est mort comme un pécheur sur la croix, il a payé le prix de nos péchés, il a ressemblé en tout point à un pécheur... sans l'être.

3 Terme juridique désignant le jugement à la fin d'un procès. Ce qui est intéressant dans ce concept c'est qu'il ne s'agit pas d'apaiser la divinité en trouvant un coupable (tel un *bouc-émissaire*), mais de condamner le mal (et non celui par qui le mal se fait. Le christianisme prend à contre-pied toute les conceptions religieuses.

Elle s'éparpille et se dissipe comme une vapeur : un coup de vent et il n'y a plus rien.

- enfin il ne s'agit pas de chercher l'ascèse ou la mortification de la chair, mais le désir ardent d'imiter Jésus. Car il est venu dans la chair pour que nous sachions comment vivre dans la chair en marchant selon l'Esprit. Ce désir c'est de la ferveur, une fièvre, sans laquelle nous nous érigeons *en ennemis de Dieu* (sans que Dieu ne veuille être notre ennemi !).

L'histoire d'amour que nous avons avec Dieu doit être caractérisée par une passion réciproque qui fait de nous des enfants de Dieu (v16) habités par le Christ (v10). Quelqu'un qui a le Christ, ou l'Esprit du Christ en lui ça se voit. En particulier parce que c'est quelqu'un dont *la destinée*⁴ est la vie et la paix (v6 – la paix avec Dieu, c'est à dire ne pas être ennemi de Dieu – v7 ; cf. Romains 5,1).

Avoir l'Esprit de Dieu, c'est avoir l'Esprit du Christ, c'est avoir Christ lui-même en soi. Dans le texte Paul utilise les trois de manière interchangeable. L'Esprit (de Dieu ou du Christ) s'oppose à la chair (la condition humaine), non pas parce que celle-ci serait mauvaise⁵, mais parce que lui, est puissant, alors qu'elle, est faible. *La chair tend à la mort* à cause de sa faiblesse qui permet au Péché d'exister (v6-7) ; elle n'est pas coupable. Mais nous serions coupable de nous soumettre à sa faiblesse au lieu de choisir de nous soumettre à la puissance de l'Esprit. C'est ce qu'indique le v9 qui introduit une petite inquiétude : l'Esprit du Christ habite-t-il en moi ?

Paradoxalement, si nous vivons avec le Christ en nous, Paul dit que notre *corps est mort à cause du péché*. On aurait pu comprendre au contraire que si nous avons Christ en nous alors nous sommes vivants ! Comment comprendre cela ? Probablement en se rappelant de ce que Paul dit en Romains 6,1-11 et en 7,1-6. Par le baptême nous sommes morts et ensevelis.

Dans la pensée de Paul le processus du rachat divin est donc celui-ci :

7,9	<i>Autrefois en dehors de la loi je vivais</i>		
	<i>Mais quand le commandement est venu (...) je suis mort</i>		
8,10	<i>Si le Christ est en vous (...) le corps est mort (...) et</i>	<i>nous tous qui avons reçu le baptême de Jésus-Christ, c'est le baptême de sa mort que nous avons reçu ?</i>	6,3
		<i>Par ce baptême de la mort, nous avons donc été ensevelis avec lui</i>	6,4a
8,11	<i>celui qui a réveillé le Christ d'entre les morts fera aussi vivre vos corps mortels</i>	<i>afin que, tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions sous le régime nouveau de la vie.</i>	6,4b
		<i>En effet, si nous avons été assimilés à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable</i>	6,5

Dieu a pour but de faire mourir la mort. Mais la mort de la mort, bien qu'acquise, n'est pas encore effective. Il nous faut donc mourir d'abord une première fois (comme Jésus) sans craindre la seconde mort (Apocalypse 2,10-11)⁶. C'est comme ça que Dieu par sa puissance, fera vivre ce qui est mortel : notre corps (v11).

Ce « déjà là mais pas encore » que suggère le v11 nous interdit de lire dans le v10 une sépa-

4 φρόνημα – *phronema*, veut dire : le but, l'objectif, la manière de penser, le dessein

5 La chair (condition humaine) n'est pas mauvaise en soi. Dieu nous a mis dans une situation de faiblesse pour que nous comptions sur lui. Même quand on veut lui plaire, on ne peut le faire qu'en nous appuyant sur lui. C'est l'Esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien (Jean 6,63).

6 Une idée similaire est exprimée par Jésus en Matthieu 8,22 ou Luc 9,60.

ration de l'âme et du corps : on ne peut pas vivre une chose dans son âme et en vivre une autre dans son corps comme le disaient certains gnostiques au 2^{ème} siècle. De même ce v11 permet d'éviter de comprendre le v13 comme une incitation à la mortification du corps. Nous ne pouvons que laisser l'Esprit faire mourir non pas notre corps, mais ses agissements. Car l'Esprit infini ne s'oppose pas au corps fini, tout comme Dieu lui-même ne s'oppose pas à nous, quand nous nous opposons à lui. Tout au plus nous éduque-t-il spirituellement en s'opposant à notre rébellion.

Lorsqu'on a Christ en nous, on ne peut plus vivre comme si nous ne l'avions pas. Mais avoir Christ en nous n'est pas un retour à un état antérieur. Nous restons *débiteurs*. Mais de qui ? Paul ne mentionne pas notre créancier. Mais ce dernier est opposé à la chair : il s'agit de celui qui a racheté notre dette par la croix et qui veut nous adopter. La métaphore est parlante pour des auditeurs de culture grecque qui connaissent le commerce des esclaves et les procédures d'affranchissement au temps des romains. Mais elle est aussi parlante pour les auditeurs de culture juive car les v14-17 contiennent un vocabulaire qui rappelle la sortie d'Egypte, pour peu qu'on identifie la nuée avec l'Esprit. En effet la nuée comme l'Esprit ont pour but d'accompagner le croyant sur le chemin de la libération et de l'héritage (la terre promise dans le livre de l'Exode). La dette c'est notre vie, mais comme il s'agit de liberté, ce que nous devons à Dieu c'est de l'aimer. Comment ? En lui faisant confiance.

Si nous voulons vivre, nous ne pouvons pas compter sur nous-mêmes

La chair est frustrée dès qu'elle tente d'échapper à elle-même. Pour nous débarrasser de la faiblesse de la chair, nous ne pouvons compter que sur Dieu⁷. Paul parlera de manière plus concrète de ce que cela implique à partir du ch 12. Mais déjà ici se dessine le contour d'un chemin spirituel :

- nous devons reconnaître notre faiblesse⁸,
- puisque nous sommes faibles, nous devons choisir un maître : le Péché ou l'Esprit⁹,
- si nous choisissons Dieu, il nous donne une solution : accepter l'adoption filiale c'est à dire comprendre qu'Il veut faire de nous ses enfants adoptifs, libérés de l'esclavage et de la peur (v15).

Alors comment savoir si j'ai compris l'adoption que Dieu me propose ? Si je renonce au Péché, si je choisis l'Esprit comme maître, si j'entre dans le combat avec comme arme l'Esprit (et surtout pas la chair comme les religions traditionnelles le proposent) alors me vient cette envie de crier vers Dieu : « Abba » ce qui veut dire Papa¹⁰ et je me sent prêt à tout pour Dieu, même à souffrir (v17) avec le Christ (ce qui veut dire *comme Lui* !). Par ce cri je prends l'identité chrétienne, et l'Esprit de Dieu atteste à mon esprit que je suis enfant de Dieu (v16). Mon esprit n'est pas annihilé par celui de Dieu, mais il est accompagné pour une vie spirituelle palpitante. Je ne suis plus seul pour faire face à la vie.

7 Il ne s'agit pas comme le prônent certaines religions orientales de dompter la chair par notre esprit, et le but n'est pas seulement « d'aller le plus loin possible » en attendant une nouvelle chance par la réincarnation. Il s'agit d'aller là où il est impossible à un homme d'aller, ce qui nécessite d'avoir de l'aide.

8 Qui est rendue évidente non seulement par la Loi, mais aussi par les lois naturelles.

9 Ou le Christ ou Dieu, car dans ce passage ils ne sont qu'un.

10 Cette familiarité que Jésus utilise aussi avec Dieu dans la prière (Marc 14,36) indique la familiarité que nous pouvons avoir dans nos propres prières. Et en particulier, lorsqu'on s'adresse à Dieu en français on peut tout à fait tutoyer Dieu.

Pour méditer :

- En quoi Jésus-Christ (et la Loi de son Esprit) est-il supérieur à Moïse (et sa Loi) ?
- Qu'est-ce qui est accompli par Jésus en matière de Loi ?
- Faut-il vivre de manière ascétique pour marcher par l'Esprit ?
- Quel type de désir spirituel devrait créer l'amour de Dieu ? Comment (re)trouver ce désir ?
- Quel type de paix Dieu veut-il nous donner ?
- Que veut dire Paul quand il dit que je fasse *mourir les agissements de mon corps* ?
- Comment comprendre que *l'Esprit rend témoignage à mon esprit* ?
- M'arrive-t-il d'avoir envie de crier « Abba, Père » ? Quand ?